
L'Homme augmenté : une histoire vieille comme le monde... ou au moins vieille comme l'Homme. Comme « Icare », « Prométhée » est un « mythe ». Comme « Icare », « Prométhée » parle de cette aspiration des hommes à « s'élever au-dessus de leur « condition » d'origine...

Un mythe est un « récit symbolique » proposant une interprétation du monde, exprimant quelque chose de profond, lié ici aux **origines de l'humanité**, disant quelque chose de **notre expérience** (individuelle et collective), de **notre « épreuve »** (de ce que nous « éprouvons ») de la **condition humaine** et de notre **présence au monde**, proposant une **interprétation du monde**, cherchant à dire quelque chose de la « vérité » et non de la « réalité » (c'est un « récit » symbolique et non factuel).

Un mythe vient souvent de loin : il s'est promené, a été **revisité** mille fois, parle d'une **histoire ancienne**, ayant vocation à **éclairer notre condition présente** en proposant des significations fondamentales et profondes (sans pour autant apporter d'explication scientifique).

Le mythe est un récit « symbolique » : « **symbole** » est issu du grec ancien « sumbolon (σύμβολον) » signifiant « mettre ensemble », « **joindre** », « comparer », « échanger », « se rencontrer », « **expliquer** ». Le « sumbolon » était constitué des **deux morceaux** d'un objet brisé (tesson de **poterie cassé** en deux morceaux et partagé entre deux), de sorte que leur réunion, par un **assemblage parfait**, constituait une preuve de leur **origine commune** et donc un signe de **reconnaissance** très sûr.

Le mythe fait sens en écho à **l'expérience collective** », c'est à ce titre qu'il se transmet et que nous pouvons en parler, tenter de le faire parler « ensemble ». Mais il sait aussi faire écho à **l'expérience individuelle** » dans ce qu'elle a de plus singulier et de profondément enfoui, qui sera touchée en chacun d'entre nous de façon différente. **Il faut donc savoir le « laisser agir » en nous...**

Le mythe de Prométhée

(Mythe qu'on retrouve chez les Pygmées et dans le Taôisme notamment...)

Platon, au IV^e siècle AJC, après Hésiode au VIII^e puis Eschyle au V^e, met en scène, dans un dialogue, Socrate et Protagoras. Protagoras raconte le « mythe de Prométhée ».

Un jour, **Zeus**, Dieu de l'Olympe décide de **faire venir au jour les mortels** (les « non-immortels »).

Il demande à **Prométhée et Epiméthée** (deux titans, frères jumeaux, mais différents...) de **doter les espèces mortelles**, après les avoir façonnées, de « **qualités** » (puissances, pouvoirs) qu'il leur confie pour les **distribuer « de façon convenable »**.

Epiméthée demande à son frère de le laisser faire seul. Epiméthée distribue les qualités :

- en donnant à certaines espèces la **force sans la vitesse** (*l'ours...*), à d'autres la **vitesse sans la force** (*la gazelle...*),
- il arme certains de moyens de **se défendre** (*des griffes, des crocs...*), et, pour ceux qui restent désarmés, il imagine en vue de leur sauvegarde une **autre qualité** (comme les *piquants pour le hérisson, la carapace pour la tortue...*),
- il donne à certains une **grande taille** (*l'éléphant...*), à d'autres dotés d'un corps de petite taille **d'autres moyens de sauvegarde** (les *ailerons aux oiseaux, un refuge souterrain* à d'autres...).

La distribution vise à **égaliser les chances**, prenant des précautions pour **qu'aucune espèce ne s'éteigne**. En fait est ainsi constitué un véritable « **équilibre écologique** » (pour reprendre les mots d'aujourd'hui...).

Mais **Epiméthée n'était pas extrêmement avisé...** « Prométhée » signifie « **qui pense avant** », « Epiméthée » signifie « **qui pense après** » (mêmes préfixes « pro » et « épi » que dans « prologue » et « épilogue »...).

Il ne se rendit pas compte qu'après avoir gaspillé **le trésor des qualités** pour les « **êtres privés de raison** », il lui restait **les humains à faire venir au jour**, qui n'étaient **pas dotés**, non pourvus, **sans qualité**. Il se trouva dans l'embarras le plus profond.

Il ne s'agissait pourtant que d'un simple « **oubli** » ; il n'y avait aucune mauvaise intention, mais de l'étourderie, de l'imprévoyance, de l'inconséquence....

Prométhée vint pour vérifier le travail fait... L'homme est alors **tout nu, non chaussé, dénué de couverture, sans arme** (il n'a pas de fourrure, pas de sabots, pas de défenses ni de griffes...), il ne **sait rien faire** sans qu'on le lui apprenne (même marcher ou se tenir debout, trouver le sein de sa mère...), il est **incapable de survivre** ainsi, dépourvu et exposé, faible et fragile, **sans défense**, inermes (prématuré ?), alors que les **autres êtres mortels sont correctement pourvus**.

L'humain, le mortel doté de raison, c'est donc celui qui est « **sans** », « **en défaut de** », « **sans qualité** ».

Prométhée, pour **réparer l'erreur** de son frère, va alors **dérober** dans la **forge** à **Héphaïstos**, le dieu forgeron, le dieu technicien, et à **Athéna**, déesse favorite de Zeus et patronne des artisans et des techniques, les **savoirs techniques** (les arts) et le **feu** (le « **feu de Zeus** »), feu sans lequel il n'y aurait « moyen pour personne d'acquérir ou utiliser ce savoir technique ».

Le feu appartient au Dieu des Dieux... c'est **l'attribut divin** par excellence. Le feu, « le feu de dieu », c'est « la foudre » (la **puissance**, la colère), « la **lumière** et la **chaleur** », la **technique** du forgeron qui **met en forme, donne la forme, déforme le métal**...

Voilà comment l'homme **acquiert l'intelligence qui s'applique aux « besoins de la vie » (la technique !)**. Voilà comment l'homme devint ce qu'il est, un « **technicien** ».

Voilà comment l'homme fut doté d'une **dimension divine, d'une part du « lot divin »**, qui n'est autre que la technique.

De fait, il fut le seul des êtres mortels à **croire en des dieux**, et se mit à **élever des temples** et à dresser des autels. Il **articula « techniquement »**, grâce à ce savoir technique, **les sons de la voix et les parties du discours**. Il construisit des **habitations**, inventa et fabriqua des **vêtements**, des **chaussures**, des **couvertures**, des **aliments** qui proviennent de la terre **en la cultivant** (résultat de la « technique » et non produit de la « nature »).

Venant au monde en « **s'écartant de l'équilibre** », contrairement aux **autres êtres mortels** arrivés au monde « **dans l'équilibre** » **écologique**, ils sont « **en déséquilibre** », sans qualité, par la faute d'Épiméthée d'avoir « oublié les hommes » : **ils se sentent « oubliés »**, **en manque**, et veulent survivre, « **ex-ister** », **être reconnus**...

Mais ils ont la **capacité à se « trans-former »**, du fait de cette « **technicité** », et ces transformations techniques engendrent **le désir de se transformer** à nouveau...

L'homme s'adonne alors **sans limite à « l'invention »**. Il **invente**, découvre, trouve, et **réalise** tout ce qu'il imagine : des **prothèses, des expédients** (des moyens utilisés pour se tirer de l'embarras).

En se mettant ainsi « **hors de lui** », il s'échappe parfois à lui-même (il peut parfois « se perdre »), Il est pris dans un processus étourdissant **d'extériorisation technique**.

Il joue à **l'apprenti sorcier**, sombre facilement dans l'**excès**, dans l'**intoxication** (ce qui est bon peut devenir mauvais en excès)...

D'abord, après leur venue au monde, les hommes **vivent dispersés**, en petites tribus dans les **forêts**, sans former de villes, de cités. Ils sont souvent **décimés par les bêtes sauvages**, car **isolés, même avec la technique**, ils restent **vulnérables**, faibles. La **technique** leur permet **d'assurer leur entretien**, mais ne permet **pas de se prémunir des attaques des animaux sauvages** ; ils ne peuvent et ne savent se grouper pour organiser le **combat** et **faire face « ensemble »**...

Ils tentent de **se rassembler**, de constituer **des cités** pour **se défendre, ensemble**, en mobilisant les **techniques** qu'ils possèdent. Mais quand ils se sont rassemblés, ils **commettent des injustices** les uns envers les autres, ne parviennent jamais à **s'entendre pour savoir quelles prothèses imaginer**, réaliser, utiliser, et finissent par **s'anéantir entre eux**, faute de posséder **l'art d'administrer les cités**. Ils **retournent** ainsi souvent leur **technique contre eux-mêmes**, s'autodétruisent, s'anéantissent.

Voilà comment **la technique** a failli conduire à **l'autodestruction** des êtres humains. Cette **qualité** qui leur a été donnée n'est, à elle seule, **pas une vraie qualité**, parce qu'elle **se renverse en un « défaut », par un excès** de son usage et la **production d'injustices entre les hommes**.

Car le **savoir d'administrer les cités (le savoir politique)**, ils ne le possèdent pas « à l'origine ». Ce savoir est **chez Zeus**... **Zeus décide** alors, pour éviter l'autodestruction des humains, d'envoyer **Hermès**, fils de Zeus et messenger des dieux, dieu de l'interprétation et de l'**écriture** (qui permet le **droit** et la justice), qui apporte aux hommes :

- **le sentiment de la justice (et de l'injustice)**
- **le sentiment de l'honneur, de la honte, de la pudeur, de la mesure (de la limite)**

Ainsi, les hommes sont capables d'avoir **honte**, d'être conscient de l'immense **bêtise** dont ils sont capables, d'être conscient qu'ils sont « défaillant »...

Quelques réflexions :

1. **« La technique HUMAINE »** : la technique est « le milieu » et le « moyen » **indispensable** aux hommes, inermes, incapable de vivre et même de **survivre** sans elle. **L'artificialité est intrinsèque** à l'humanité. Les hommes sont **tous « prothétiques » dès le début**. Le recours à la **technique**, le **progrès**, l'augmentation, le prolongement (dans l'espace et le temps ?), l'**externalisation** (au minimum) sont des « **modalités d'être des hommes** ». Les humains sont des êtres de technicité et de prothéticité « originaires ».

Les hommes ne trouvent pas **leur être** à l'intérieur d'eux-mêmes, mais **dans des prothèses** qu'ils **inventent et fabriquent**. Ce sont des **êtres libres, techniques, non prédéterminés, sans limites**, contrairement aux animaux (enfermés dans leurs **niches écologiques**), mais en même temps ils sont **démunis** et voués à la **déshérence** « a priori » ; leur **destin n'étant pas inscrit**, ils sont condamnés à **inventer leur être**. Ils sont habités par un profond sentiment d'être **incomplets**, par le sentiment d'un **manque « à combler »**. Ils **aspirent à s'augmenter** car ils sont sans défense, ils aspirent à **se « compléter »** et à « **comblé** » leur manque **par la technique**. Ils sont condamnés à **suppléer sans cesse à ce « défaut d'origine »** en se **dotant de prothèses** qui ne sont pourtant pas destinées à suppléer quelque chose qui était là avant elles et qui aurait été perdu... Le **propre de l'homme** est d'être « **hors de lui** », de devoir « **ex-ister** », de rechercher à « **augmenter son être** », à **augmenter sa puissance à agir**.

2. **« La technique SURHUMAINE »** : les hommes sont dotés de **quelque chose qui les dépasse**, qui les **fascine** et les **effraie** tout à la fois. Ils ont reçu une part du « **lot divin** », un **désir**, une **puissance**, un pouvoir, qui n'est autre que la **technique ou le feu**. Par cette part divine, ils héritent d'une **volonté de s'élever** (vers les dieux), de **croire**. Mais cette part « **divine** » d'eux-mêmes est associée à une « **faute** » liée à leur état initial d'être « **sans qualité** ». Cette puissance dont ils usent (à l'excès ?) a été **dérobée aux dieux**, elle fascine autant qu'elle effraie, et les hommes ne cessent de « **jouer avec le feu** », de jouer aux « **apprentis sorciers** ».
3. **« Le risque de la technique INHUMAINE »** : « nous sommes inquiets parce qu'inquiétants » pourrions-nous dire. Cette qualité qui nous définit, nous dépasse et nous **pousse hors de nous** (ce pouvoir du **feu et de la technique**) est à la fois immense, **dangereuse** (le **feu brûle**, « **c'est chaud** »), et **insuffisante** en fait pour permettre la **survie**, si elle n'est pas **complétée par une autre qualité**, celle d'administrer la cité (**le sentiment de justice et de honte, la science politique, l'éthique**), pour nous permettre de « **contenir** » cette part de nous qui **nous dépasse et peut nous emporter**. L'homme doit savoir qu'il est voué au déséquilibre, à la tension entre **l'être technique, l'aspiration à l'augmentation**, et la **nécessité de contenir** ce qui le dépasse en subordonnant sa technicité et son extériorisation à la politique et à la morale, pour espérer survivre, pour permettre à l'espèce de se maintenir. C'est ici l'idée d'une « **éthique de la technique** » qui apparaît. Il ne s'agit là ni plus ni moins que de définir les conditions d'un vrai « **développement durable** », dans ce **combat** contre nous-mêmes, avec nous-mêmes.

Une histoire qui n'était pas finie...

Prométhée est **puni** par la suite pour le **vol** qu'il a commis en vue de « réparer » l'oubli, le manquement, la négligence, l'erreur d'Epiméthée (par la « faute » d'Epiméthée, sans qu'il y ait eu de mauvaise intention : ainsi, la faute est en fait le résultat de la volonté de « réparer »). Il est condamné à subir le **supplice de l'aigle qui mange le foie** chaque jour, alors qu'il est enchaîné sur la montagne du Caucase, et chaque nuit, le foie repousse... Le foie, c'est l'organe qui produit la bile (« qu'on se fait »), l'organe de la mélancolie (de la dépression)...

On dit qu'Héraclès le délivra dans ses 12 travaux... Mais c'est une autre histoire...

L'autre **punition** que Zeus réserve aux hommes est infligée par le biais des frères Titans : c'est l'envoi de **Pandora**, très jolie **femme** abondamment « **parée** » de bijoux fabriqués par Héphaïstos (**tiens-tiens, celui-là même qu'on a volé**) pour séduire, porteuse d'une **jarre**, d'une « **boîte** » contenant tous les « **maux** » (tous les maux de l'humanité, notamment la Vieillesse, la Maladie, la Guerre, la Famine, la Misère, la Folie, le Vice, la Tromperie), qui devient **l'épouse d'Epiméthée (tiens-tiens, celui-là justement qui « pense après »,...)**. Curieuse, terriblement **curieuse**, elle **ouvre la « boîte »** et laisse **échapper les maux** qui se répandent sur les **hommes. Prenant peur** devant ce qui arrive, elle referme la boîte mais **laisse au fond**, enfermé à tout jamais, l'**espoir**...

Notons au passage que **le feu** (qui est la technique et la puissance, le pouvoir d'agir) est aussi « la flemme » qui « anime », **le désir**, l'amour...

On dit que Pandora est toujours « en feu »... Mais Pandora, c'est aussi une autre histoire...

Au plan scientifique : « **le geste et la parole** » d'**André Leroi-Gourhan**, ethnologue et préhistorien, raconte qu'il y a plusieurs millions d'années, **la main s'est trouvée libérée** par l'avènement de la **station verticale**.

Il décrit les traces de ces **êtres « bipèdes » de 30 kg** qui marchent et courent debout, et peuvent alors devenir **des « fabricants »**, ce qui marque **l'entrée en « humanité »**, l'enclenchement **du processus « d'homínisation »**. Leroi-Gourhan parle d'un **processus « d'extériorisation technique » du vivant**. Il évoque **quelque chose du vivant qui passe « hors du vivant »**, au travers des **conditions de prédation et de défense**. L'homme conduira dès lors sa **lutte pour la vie** avec des **organes non biologiques mais artificiels, techniques**.

Le « **défait de spécialisation** » de l'être humain (qui n'est « bon à rien » a priori, ce qui est présenté comme la conséquence de la distraction d'Epiméthée dans le mythe), semble constituer **un atout** en offrant de **meilleures performances adaptatives**, mais **condamne** l'être humain (condamnation présentée dans le mythe comme la conséquence de la correction de l'erreur par le vol de Prométhée).à utiliser **sans cesse des prothèses** artificielles (et parfois aussi naturelles, au travers des animaux...).

Leroi-Gourhan décrit **une évolution « externe »** de l'**espèce qui s'accélère** alors que les **évolutions génétiques ralentissent** : comme si **un transfert** s'était alors opéré entre **évolution de l'espèce et évolution de l'environnement technique** (avec une accélération incroyable), entre développement de l'espèce et progrès technique.

La **technique évolue avec l'homme**, quant elle semble **contenue et figée chez l'animal**, même quand ce dernier semble en être doté (le nid de l'oiseau, le barrage du castor, peuvent laisser penser que l'animal mobilise aussi la « technique », mais cette technique n'évolue pas de génération en génération). Et partout où il y a l'Homme, depuis qu'est advenu **homo sapiens / homo faber**, il y a **technique, langage, croyances** ou religions, **institutions**...

Des mots pour évoquer « l'homme augmenté » : **réparer, transformer, externaliser... augmenter, améliorer...**

Le serment de Michel Serre... en guise d'illustration du **refus de laisser le feu s'éteindre**, et de la détermination à ne pas le laisser **se propager sans limites**, à ne pas le laisser **tout dévaster**.

Un feu (attribut divin et objet d'un larcin) à **entretenir**, et à **contenir**. Une détermination à **prendre soin** des **hommes et du feu**, à **maîtriser la technique et le progrès**, à œuvrer... pour une **éthique de la technique**. Pour un **développement durable**.
